

Psycho

Nos chaussures et nous

Peggy Frey et Mylène Sultan. Madame Figaro. Photo: Frédéric Farré/Madame Figaro

Le soulier, c'est notre talon d'Achille. Il révèle notre personnalité, nos fragilités. Pour les psys, la chaussure, objet de désir, est aussi indice de sensualité.

Carrie Bradshaw peut aller se rhabiller. L'héroïne de "Sex and the City" collectionne peut-être les escarpins Jimmy Choo et Manolo Blahnik par dizaines, nous, les Françaises, foulons l'asphalte et la vie une pointure au-dessus : nous sommes les premières consommatrices de souliers en Europe ! La Fédération française de la chaussure est catégorique : en 2005, il s'en est vendu 105 millions de paires, et nous en achetons en moyenne six par an. La chaussure a la cote, et les enseignes l'ont bien compris. Pour preuve, le Printemps à Paris. En septembre prochain, branle-bas de combat dans le grand magasin du boulevard Haussmann : le rayon chaussures investit le 5^e étage, où 3 000 mètres carrés sont dédiés à l'art d'habiller le pied. De l'avis de Catherine Newey, directrice du marché accessoires luxe au Printemps, c'est la botte qui a ces toutes dernières années boosté, voire transformé, nos habitudes d'achat. "Grâce à elle, estime-t-elle, la chaussure a pris le pas sur la silhouette : désormais, on choisit son jean, son pantalon et même sa robe en fonction de ses bottes, et non l'inverse."

La mode n'explique pas tout. Car depuis des siècles déjà, entre les femmes et les chaussures s'écrit une longue histoire d'amour. " Une

histoire passionnelle ”, avancent même certains psychanalystes. Patiente de Jacques Lacan dans les années soixante, Françoise Giroud avait défrayé la chronique en s’exclamant : “ *Avec lui, j’ai pris conscience que je marchais le pied droit dans la chaussure gauche, et le pied gauche dans la chaussure droite !* ” Dit autrement, si nous cherchons toutes à être bien dans nos pompes, c’est que les chaussures “ *nous ancrent de façon concrète à la terre*, estime Sophie Cadalen *, psychanalyste. *Bien dans mes baskets, je peux conquérir le monde. Rien ne peut m’arrêter. Il y a une vraie intimité entre la chaussure et la femme ; d’abord, parce qu’il s’agit d’une relation exclusive* ”. On prêterait une veste, une jupe... mais ses chaussures, jamais. Elles ne vont qu’à nous. Elles sont façonnées à nos pieds. “ *Sophistiquées, baroudeuses, excentriques...*, elles reflètent la façon dont nous évoluons, dont nous marchons dans la vie ”, ajoute la psychanalyste.

Résultat ? On râle pour payer le loyer, mais on est prête à mettre des fortunes dans une paire de stilettos vert pomme. Les marques l’ont bien compris. Jonak, Minelli ou encore André n’hésitent pas à lancer des collections fleuves (cent cinquante modèles par saison). Les maisons prestigieuses se mettent également au pas, et proposent, elles aussi, des lignes plus dynamiques et plus variées. Du pain bénit pour les fanas de luxe : la chaussure leur permet d’accéder à un univers jusque-là réservé à une certaine élite. Si on ne peut pas s’offrir le dernier tailleur en maille d’un couturier, en revanche, on craquera pour les mocassins à semelles compensées. Résister à cet appel du pied ? Mission impossible. “ *Le prix est un détail en comparaison de toutes les jouissances que les chaussures nous procurent* ”, reprend Sophie Cadalen. Jouissances esthétiques, sensuelles même. “ *On enfiler une chaussure, on se glisse dedans avec délicatesse, et toute cette gestuelle est une source de plaisir inconscient* ”, assure la psychanalyste. “ *Le talon haut a été inventé par une femme qui en avait assez d’être embrassée sur le front* ”, assurait déjà Sacha Guitry.

La chaussure dégage une sensualité évidente, les hommes sont d’ailleurs unanimes sur la question. “ *Quand une femme est campée sur des talons, son corps change, son centre de gravité n’est plus le même, le “body*

language” évolue, explique le créateur Christian Louboutin. *Perchée sur des talons, la femme marche lentement. Elle est plus attentive au monde, réceptive aussi à tout ce qui peut se passer.* ” “ *Pour moi, ajoute-t-il, les chaussures sont toujours associées à quelque chose de sensuel.* ”

Le psychanalyste Samuel Lepastier partage cet avis. “ *Il n’y a pas plus féminin, plus excitant qu’un escarpin, s’enflamme-t-il. C’est un véritable piège à hommes, un objet de désir.* ” Ethnologue, auteur d’un ouvrage sur la question, Valérie Laforge ** va jusqu’à dire que “ *nos chaussures donnent des indications sur notre statut social, notre richesse, nos occupations, et même sur l’état de notre libido* ” !

Le talon aiguille a toujours été un apanage féminin, symbole d’érotisme et de pouvoir. “ *Dans mon jargon, on dit d’ailleurs qu’il représente le pénis manquant de la femme, avance Samuel Lepastier, quand bien même l’escarpin reste le symbole même de la féminité. Tout cela est finalement très contradictoire...* ”

En moyenne, chaque femme conserverait une douzaine de paires de chaussures dans ses placards. Que dire alors de celles qui collectionnent les paires par dizaines ? Toujours d’après le psychanalyste, “ *ce besoin d’accumulation est emblématique d’une fragilité narcissique. La femme se dit consciemment ou pas : je ne peux pas plaire telle que je suis, il me faut absolument cette paire, et puis celle-là, et puis encore celle-là... C’est une histoire sans fin.* ” Et celles qui les collectionnent sans les porter ? C’est grave, docteur ? Pour Sophie Cadalen, la collection de chaussures qu’on ne touche pas est significative d’une certaine retenue : “ *Cela traduit un refus de vivre ses fantasmes à fond. C’est un non-passage à l’acte : on sait qu’elles sont là, leur présence nous rassure et, quelque part, ça nous suffit. Le simple fait de les regarder est source de jouissance.* ” Jouissance ? Encore elle ! Mais à quel prix ?

Nous sommes prêtes à nous tordre de douleur pour entrer dans le “ must have ” du moment. Et les alertes des spécialistes n’y changent rien. Podologue, président de l’association Posturologie internationale,

Philippe Villeneuve tire la sonnette d'alarme. “ *Les trois quarts de mes clients sont des femmes. J'ai beau les prévenir des risques, rien n'y fait.* ” Pourtant, les talons de dix centimètres, les semelles compensées, les tongs... ont des effets très pervers sur notre corps. “ *La chaussure doit s'adapter au pied, et non l'inverse,* insiste Philippe Villeneuve. *Maux de tête, problèmes de dos et même de dyslexie... trouvent leur origine dans une mauvaise façon de se chausser, tant les repères ne sont pas suffisamment en place.* ”

Aux États-Unis, l'amour du soulier n'a pas de limite. Certaines accros n'hésitent pas à s'offrir un lifting du pied, des injections de collagène dans les talons ou une ablation d'orteil pour entrer dans les escarpins Jimmy Choo. À New York, la prêtresse du bistouri s'appelle Suzanne Levine. Son carnet de rendez-vous affiche complet pour les six mois à venir. Normal... Dixit William Rossi, psychologue américain : “ *La plupart des femmes préfèrent aller en enfer en talons hauts plutôt qu'au paradis en talons plats.* ” À méditer.

* Auteur de “ *Rêves de femmes : faut-il oser les fantasmes ?* ”, éditions Leduc.s.

** Auteur de “ *Talons et tentations* ”, éditions Fidès, coll. “ *Images de sociétés* ”.